

# La libération racontée par les « enfants » de Lay St Christophe

RECIT DE *Albert Conte*, 13 ans  
Rue de l'Eglise

J'e suis né à Lay en 1930 mais en juin 1940 ma famille habitait à Pompey où mon père travaillait. C'est là que je vis mes premiers allemands. J'avais 9 ans. Je me souviens d'une anecdote concernant ma mère qui osa demander (en allemand) à des soldats si la guerre allait bientôt finir et d'avoir entendu un soldat lui répondre « anglais kaput » en tapant le sol trois fois avec sa botte. Les aciéries de Pompey n'ont pas été bombardées. Mais le danger était fort car les Allemands commençaient à arrêter des habitants, des communistes en particulier.

C'est pourquoi la famille revient à Lay et s'installe rue de l'Eglise.

En 1944 la situation s'est dégradée car la région devient champ de bataille à l'approche des Américains. Notre famille se réfugiait à chaque alerte dans la cave de Jean Bastien avec les Brisbant, les Thibaux. Dans la cave s'entassaient des tonneaux, du matériel divers et un cuveau dans lequel on pouvait dormir... Mon père avait construit un trou abri dans un terrain (Jardin d'Adoué aujourd'hui) que nous n'avons pas utilisé. Heureusement car il a été détruit par un obus. Il y avait de gros problèmes de ravitaillement et de chauffage. Le mercredi après-midi avec l'instituteur on allait ramasser du petit bois dans la forêt de Lay. Dans l'école des garçons une cinquantaine d'Allemands s'était installée en septembre.

## *Les Américains à Lay St Christophe en septembre 1944 :*

Le premier américain dont je me souviens est celui qui s'était caché chez Milon et qui avançait entre deux soldats allemands pour être fusillé au cimetière. Puis avec mon ami Pilloy, âgé de 12/13 ans, on entend dire qu'il y a des Américains route d'Eulmont. On y va par curiosité... Pilloy parle un peu l'anglais, il va au lycée à Nancy. On aperçoit deux Américains dans le fossé qui nous font signe de dégager. Le monument aux morts avait été touché à l'embase par un obus, tir réponse venant de Frouard ? Ou plutôt du plateau de Flavémont où les Américains étaient postés après avoir libéré Nancy, puis Malzéville.

On les voyait car ils occupaient les trouées entre les arbres. Ils avaient une vue étendue sur notre village. Ils ont dû voir (ils ont envoyé des fumées) la trentaine d'hommes réquisitionnés au village par les Allemands pour faire des tranchées dans les champs de luzerne sur la zone actuelle du Serroir... Les Allemands se sont planqués dans ces tranchées pour attendre les Américains.

Les avions US survolaient le village et viraient au dessus du sanatorium pour rejoindre l'aérodrome sur le plateau. Je me souviens qu'au printemps 44 de jeunes pilotes allemands d'avion école qui décrivaient les mêmes courbes s'étaient écrasés, l'un sur la route de Nancy et l'autre à gauche de la rue montant au sanatorium. On est allé les voir.

Pendant la bataille la population était réfugiée dans les caves. Les combats ont été violents mais on n'osait pas sortir. Je me souviens qu'un jeune soldat allemand (16/17 ans) était resté dans l'école, les autres étaient partis en lui laissant la mission de brûler tout ce qu'ils ne pouvaient emporter. Monsieur Queney l'avait convaincu de faire cela dans la rue entre l'école et l'église. Ce même soldat, équipé de grenades à manche et d'un fusil, accepta de laisser ses armes à l'extérieur avant de se réfugier dans la cave Bastien avec nous. Certains voulaient le zigouiller. Le lendemain il est sorti de la cave et a rejoint sa troupe.

Le 21/22 septembre une colonne d'Américains avance dans la rue principale avec Jean Bastien en tête (il porte un brassard FFI). Quelques heures auparavant il avait dit « il faudra aller les chercher, leur dire qu'il n'y a plus d'Allemands dans le village ». Le 24 septembre avec mon ami Courtiol on est allé sur la zone des combats sur les pentes du plateau de Flavémont où on a vu des tas de cadavres allemands et américains côte à côte. On a su que les FFI avaient dû intervenir pour empêcher que les cadavres ne soient dépouillés (en particulier les doigts coupés pour s'emparer des bagues).

Les Américains se sont installés environ deux mois au village, dans les écoles mais aussi dans des grandes tentes derrière la gare. Ces tentes abritaient les soldats noirs du génie qui étaient chargés de reconstruire les ponts de la gare et pont de la Meurthe qui avaient été détruits. Dans la grange près de la fontaine Edouard il y avait le cinéma aux armées. Un jour un camion s'arrêta devant et on vit descendre 4/5 pin-up en tenue de scène qui venaient y faire un spectacle. Une popote était installée près de la mairie.

Pendant leur séjour, on est devenu copains avec certains qui nous ont fait découvrir la musique jazz, nous ont offert du chocolat, des chewing-gums et des cigarettes Camel qu'on échangeait contre des petites fioles de mirabelle. Certains habitants faisaient le ménage pour les américains en échange de nourriture étrange comme des produits lyophilisés, des oranges et de l'ananas.

Les Américains ont également amené des réfugiés d'autres communes qu'ils ont confiés à la délégation provisoire de la commune à savoir Adrien Mouton et mon père Emile Conte respectivement chargés des affaires extérieures et des affaires intérieures de la commune pour mon père. Alice Gervillier était chargée de s'occuper d'eux (Croix Rouge...) ainsi que Laurent Rouaix, Conseiller. Ces réfugiés étaient abrités dans la petite salle des fêtes pleine à craquer.

Le 1<sup>er</sup> octobre un bruit curieux, énorme a retenti... C'était un V1 qui s'était écrasé sur le bois de Flavémont faisant des dégâts très importants. Avec Courtiol on est allé voir. Des prisonniers allemands ont vécu au village jusqu'en 1946 travaillant essentiellement dans les fermes. Un est resté et s'est installé à Lay

En août 1946 mon père est maire de la commune et préside à la première cérémonie au monument commémoratif érigé à la Haute Lay. Un hommage est rendu au sacrifice des 124 soldats américains morts sur le territoire de la commune au cours des combats des jours terribles de septembre 1944.

